

— Sur l'honneur !

— Puisque tu le prends de si haut, je me tais. Passons dans la salle à manger, mon ami.

— Venez, capitaine, dit-il en soulevant une tapisserie et ouvrant une porte.

Ils entrèrent dans une salle assez grande, meublée de crédences et de buffets, encombrés de vaisselle d'or, d'argent et de vermeil.

Un immense lustre garni de bougies, ce qui, pour l'époque, était un luxe énorme, tombait du plafond, soutenu par une terrasse d'or.

Trois chaises étaient placées triangulairement au milieu de la pièce.

Entre chaque chaise se trouvait une servante chargée de plats, d'assiettes, de verres, de couteaux, de pain dans des corbeilles ; enfin, de toutes les choses nécessaires au service de table.

Seulement la table manquait.

Ce fut en vain que le capitaine la chercha des yeux, il n'y en avait pas trace.

— À propos, capitaine, dit Clair-de-Lune avec la plus charmante désinvolture ; je vous ai ménagé une surprise.

— Encore ? mais depuis que je t'ai rencontré, tu m'en as littéralement abruti de surprises !

— Je vous remercie, capitaine, je crois que celle-ci vous sera agréable.

— Je n'en doute pas. Serait-ce le souper que tu m'as promis, et qui semble ne pas se presser de venir ?

— Non, capitaine, le souper viendra quand il en sera temps.

— Qu'est-ce donc alors ?

— Un convive ? Je ne t'ai pas quitté une seconde.

— C'est vrai, mais je l'ai fait avertir.

— Quel est donc ce convive que, dis-tu, j'aurai tant d'agrément à voir ?

— Double-Épée, capitaine.

— Ton lieutenant ?

— Lui-même ; c'est un charmant garçon, vous en serez satisfait.

— Hum ! il a un singulier nom ?

— Il manie très-joliment l'épée. Du reste, je ne veux rien vous dire ; mieux vaut que vous le voyiez.

— A ton aise, mon ami ; je ne suis pressé que de souper, en ce moment.

— Justement le voici, dit Clair-de-Lune.

— Le souper ?

— Non, Double-Épée ; entre, mon fils, et sois le bienvenu !

La porte s'ouvrit, et un charmant jeune homme de vingt-deux à vingt-trois ans à peine, aux traits fins et distingués, à l'œil vif, à la bouche railleuse, entra d'un air leste et dégagé.

— Mon cher Double-Épée, dit Clair-de-Lune, j'ai l'honneur de te présenter le capitaine Vatan ; capitaine, mon ami et associé Double-Épée.

Une vive expression de plaisir éclaira le visage du jeune homme et, s'élançant, les bras couverts, au-devant du capitaine immobile au milieu de la salle :

— Mon parrain, voulez-vous embrasser votre filleul Stéphane ? dit-il avec émotion.

Avant que le capitaine fût revenu de sa stupéfaction, Dou-

ble-Épée était dans ses bras, et l'accablait de caresses qu'il lui rendait du reste avec usure.

— Le diable soit de toi, mauvais garnement ! s'écria le capitaine, moitié heureux, moitié grondant. C'est égal, je suis content de te voir, mais tu m'expliqueras ?...

— Tout ce que vous voudrez, mon parrain ! s'écria-t-il gaiement.

— Eh ! bien, capitaine, que dites-vous de ma surprise ?

— Je dis, je dis... Au diable la fausse honte ! Je te remercie sincèrement, Claire-de-Lune, voilà ce que je dis ; en somme, si mauvais que soit devenu ce démon, c'est mon filleul après tout, et je l'aime.

— Moi aussi, mon parrain, je vous aime comme si vous étiez mon père.

— Assez la-dessus. « Motus » est un mot latin qui veut dire chandelle. On ne s'est jamais repenti d'avoir eu sa taire.

— Bieu parlé, mon parrain.

— Oui, bien parlé, Stéphane ; mais cela donne soif et faim de causer ; la langue me pèle et me colle au palais.

— Bon ! nous allons boire et manger tout à l'heure, mon parrain.

— Hum ! jusqu'à présent, je n'en vois apparence.

— Qu'à cela ne tienne. Voulez-vous souper ?

— Je ne te cache pas, petit, que cela me ferait un sensible plaisir. J'ai éprouvé tant d'émotions diverses, ce soir !

— Pauvre parrain ! Qu'en dis-tu, Clair-de-Lune ?

— Ma foi, je suis de l'avis du capitaine, soupçons !

— C'est bientôt dit, soupçons, mais où est-il ce fameux souper ? fit l'aventurier tout grondeur.

— Bah ! asseyons-nous toujours, il viendra.

— Nous asseoir ? et devant quoi, s'il vous plaît ? il n'y a même pas de table.

— Allons, allons ! parrain, prenez une chaise.

— Je le veux bien, fit-il en s'asseyant de mauvaise grâce, mais je crois que, si cela continue ainsi, ce sera la seule chose que je prendrai.

— Bah ! mon parrain, vous êtes incrédule comme un huguenot, vous allez voir.

— Je ne demande pas mieux que de voir !

— Vous y être ?

— Pardieu, il y a longtemps.

— Voilà !

Le jeune homme frappa trois coups du talon contre le plancher.

Aussitôt une partie du plancher se détacha, glissa dans une rainure, et par l'ouverture demeurée béante une table toute servie monta lentement.

— Eh ! qu'est-ce que cela ? s'écria le capitaine en reculant vivement sa chaise.

— C'est le souper que je vous ai promis, capitaine.

— Et que vous avez tant demandé, mon parrain.

— Allons, dit-il avec bonhomie, je me reconnais battu : je me fais vieux, vous êtes trop malins pour moi, mes enfants, n'abusez pas de votre avantage ?

— Pouvez-vous parler ainsi, mon parrain, vous, un si brave soldat ?

— C'est vrai ! dit-il en hochant la tête, je suis un vieux et brave soldat, je l'ai prouvé ; mais je vois tant de choses extraordinaires depuis mon arrivée à Paris, que ma foi ! je ne sais plus à quoi m'en tenir, tant je me sens dépaycé.